

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 34 (1896)  
**Heft:** 49

**Artikel:** Sobriquets rimés romands  
**Autor:** P.D.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-195880>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
**L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER**  
 PALUD, 24, LAUSANNE  
 Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
 St-Imier, Delémont, Biel, Berne, Zurich, St-Gall,  
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

## Sobriquets rimés romands.

En complément de l'article très intéressant de M. Octave Chambaz, sur les surnoms des communes vaudoises, paru dans le *Conteur* de samedi dernier, un écrivain, très compétent en ces matières, a eu l'amabilité de nous adresser les lignes suivantes:

VUITTEBOUEF. — Les *Vouaite-beu*.

*Vouaite-beu, vouaite vate,*  
*Lo diablu tè tire pè l'atache.*

Le mot patois *vouaïti* signifie regarder avec envie une chose, la relucher, en désirer la possession. Relue bœuf, relue vache, le diable te tire par l'attache.

Traduction libre: Gens de Vuitteboeuf, qui désirez le bœuf ou la vache de votre prochain, le diable vous tient par une attache pareille à celle avec laquelle on lie ces animaux pour les emmener.

BOUDRY. — Les *Trin-na-biton*.

*Trin-na biton*  
*Amont lo pont,*  
*Trin-na beuse*  
*Arnu l'Areuse.*

Méchante allusion aux nombreuses obligations militaires auxquelles étaient soumis les bourgeois de la petite ville, relativement moderne, de Boudry, entre autres de garder le pont sur l'Areuse, le seul. Car, en vieux français, le mot *biton* désignait *les armes* en général. Un soldat porteur de l'épée à deux mains, de la hallebarde, de la pique ou de l'arbalète, était un homme *embitonné*; c'est la raison pour laquelle, lorsque l'arquebuse, puis le mousquet parut, et qu'on en arma les milices (après la conquête de 1536), on l'appela chez nous *biton bornu*, c'est-à-dire arme creuse, bâton percé en tuyau, avant de le nommer *pétairu* ou *pétairou*, mot aussi tombé en désuétude.

Le pendant du sobriquet des gens de Boudry est celui des bourgeois de Cossonay, *Trinndague*, en français *Train-sabre*.

BEVAIX

*A Béra, tot lyai va:*  
*Le margou, le tsa!*

A Bevaix, tout y va: les matous, les chats. Allusion au tempérament amoureux prononcé des Bévassous.

P. D.

## De la Lausannoise

*et où il n'en es' pas parlé.*

Supposez qu'il soit suggéré à un petit jeune homme, amateur, de pondre un article de journal, et qu'il ait la folle présomption de vouloir en écrire un, à seule fin de se distraire et de tuer les longues soirées d'hiver, voici ce qui lui arrivera neuf fois sur dix.

Le quidam en question, las du tour de ville et de sa partie de cartes habituelle, restera un soir, après souper, au sein de sa famille, avec l'intention arrêtée et l'ambition louable d'écrire quelque chose digne d'être lu. Il mettra ses babouches, prendra du papier blanc, une plume neuve, s'assiéra confortablement, allu-

Rédaction et abonnements:  
**BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE**  
 SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.  
 ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.  
 Les abonnements datent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

## PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.  
 Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.  
 la ligne ou son espace.

*Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.*

mera probablement une cigarette et cherchera dans sa fumée bleuâtre un brin d'inspiration.

D'abord il lui faut un titre ou du moins une idée qui lui en suggère un. A tout hasard il apposera sur son papier immaculé le mot: *Causerie*. C'est vague, le sujet est grand et divers, mais n'importe, le petit jeune homme est satisfait: c'est la première pierre de l'édition.

Dans sa chambre bien chaude, le fourneau ronronne, sa lampe projette sur sa tête inspirée une blanche lumière, pendant qu'au dehors l'on entend vaguement le cornet des « trams » et le roulement d'une voiture dans le lointain.

Tout en fumant, il se serre le front, fixe sur son papier trop blanc son titre tout seulet, trace au-dessous une barre que machinalement il orne de petits festons et de petites hachures, picote de petits points les lignes de sa page... mais l'inspiration ne vient point...

Il devient alors légèrement inquiet, s'agit sur sa chaise, voit à la pendule qu'il est déjà dix heures et qu'il en est à sa troisième cigarette. « Voyons, voyons, monologue-t-il, quel sujet nouveau peut-on bien offrir aux Lausannois? » Il évoque successivement une aventure en « tram », une idylle, une charge à fond contre le corset, puis en dernier lieu s'arrête à une analyse sur la Lausannoise: sa vie, ses tics et son esprit. Ce dernier sujet lui plaît entre tous, comme le plus conforme à ses goûts; il est plus complexe, c'est vrai, mais tant mieux, il y aura davantage à décrire.

Pendant ce temps, notre journaliste a souligné d'un second trait son titre: « causerie », l'a derechef enjolivé de petits festons et de délicates hachures. Il se fait tard, décidément, le feu est éteint, ses pieds s'engourdissent dans ses babouches et il fait la réflexion amère qu'il n'a jamais plus sommeil que dans ses veillées à la maison.

Pourtant une réaction survient: « Sapristi! suis-je ici pour écrire ou non! grommelle-t-il. Il est onze heures; en une heure on peut faire bien des choses. »

Et le voilà de nouveau à chercher à ce qu'il en dira de ces Lausannoises; il se gratte le nez de sa plume, examine au plafond les ronds que fait sa lampe, sa studieuse lampe; puis, soudain, en sous-titre flamboyant, il écrit en caractères mi-gras: « La Lausannoise, ses tics et son esprit. »

Cette fois, ce dernier effort l'a fini. Ses pieds sont tout froids, ses paupières s'engourdissent. Impatienté, il se lève en ajoutant en *aparté*: « Passé une riche soirée, rien qu'un titre, bigre!... Qu'ai-je aussi à vouloir décrire les Lausannoises. »

Le bon jeune homme, alors, sinon content, du moins fatigué, serre sa plume et son papier, puis dépose au chevet de son lit ses fameuses « babouches littéraires. »

Au lit il rêve qu'il est devenu célèbre, qu'on s'arrache sa copie et qu'un reporter indiscret a décrit dans une revue illustrée son intérieur, qu'il a vanté son ardeur et sa facilité au travail et, — détail confidentiel — que le « Maître »

fume jusqu'à onze cigarettes par soirée.... Et une bonne nuit s'en suit.

SAM

L'auteur de la charmante fantaisie qui précède nous permettra d'espérer qu'il ne se bornera pas à nous mettre ainsi l'eau à la bouche, mais qu'il voudra bien nous donner prochainement et d'une manière plus complète le portrait de la *Lausannoise*.

(Réd.)

La société de l'*Union chorale* convie ainsi ses membres à sa soirée-choucroute:

Lozena, le 28 dè noveimbro 1896.

A ti lè Choraillons et à ti lè z'amis dè la Chorala, salut!

L'est la mouâda, du on part d'ans, dè sè revâiré devant Tzalande po medzi ti einseimblido la sâocesse ào fêdzo, ài tchoux, dâi piotons, avoué de la campoûta ào bin de la papetta ài porâ.

Sti an, voturon Comité lai ia sondzi assebin, mà l'est rudo dein lè z'eimbarras, kâ l'annâia a èsta destra crouïe: la plioidze ne botzivè pas, lo vin ne vaut rein, pas moïan d'in preindré na fédârale; n'ia perein dein la tièce; lo Marc s'est mariâ, et la Caroline s'en va à l'épetau!

Mâ ne faut pas pliiorà po tot cein, na, kâ Fritz Perrin dè Payerno, lo bio-frarè à Rapin dâo Quarro, no z'a fê derè que volliavè binsou fotrè bas on puchiént gros caïon — lè la vretâ — on gros caïon qu'è l'oncllio dâo petit rodzett que lè Payerno ont ganguelhi su 'na lotta po lo férè vâirè à la grant'Abbaïy vaudoise d'exposechon.

L'a offâ à Louis, lo galé Louis, dè lâi remettrè lè pliie ballès sâocesses, lè sâocesson, lo boutefa, lè quatro piotons, lè duës z'orlihiès et la tiua dè l'oncllio; mà fai gâ! l'ai iara à medzi!

Cllião que renasquèront de bâirè dâo novè démandèront dâo noinante-cin, dè cé tant bon vin que noutron brâv'ami Dèn'ria avâi batzi l'an passâ lo Rebaille-m'ein-mâ.

Vo z'èti coumandâ po lo degando 5 dè dèceimbro que vint à 8 hâorès dâo nè, dein lo grand pâilo d'amont dâi Trâi-Suisses, po rupâ ellia boustifaille, fiâ on mouè de botolhiès, et, on iâdzo bin repessu, tzantâ et rirè tant qu'aprè mi-né.

Lo programme coumeint diont pè lo Théâtre, est se bio que voturon Comité n'ousè pas lo férè vâirè d'avance: vo n'ai qu'à veni ti.... mâ mein dè fennès!

Atzivo! et à degando né

Lo COMITÉ.

Nos lectrices accueilleront sans doute avec plaisir la jolie et spirituelle analyse que Monsieur Franz Foulon fait du chrysanthème, de cette charmante fleur d'automne, la dernière qui vienne nous égayer un peu et nous tenir compagnie, à l'entrée de l'hiver. L'auteur des lignes qui suivent donne au chrysanthème le nom de *fleur de Sainte-Catherine*. Il va vous expliquer pourquoi.